

Éditorial

Volume 18, numéro 2, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008473ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008473ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2005). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 18(2), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1008473ar>

Recherche et praxis

Nous énonçons dans notre précédent éditorial qu'un article soumis à la Revue internationale PME, outre ses retombées pour la recherche, « devrait aussi avoir des retombées directes ou indirectes pour la pratique ou les politiques publiques ». Or, il nous semble utile de proposer aux lecteurs certaines pistes de réflexion à ce sujet, pouvant éventuellement guider l'élaboration ou l'évaluation de recherches orientées sur le développement de la PME et la possibilité de transfert des connaissances aux entrepreneurs, aux managers et aux autres parties prenantes.

Les retombées de la recherche peuvent, d'une part, se situer à différents niveaux d'abstraction, le premier étant celui des principes, le deuxième, celui des politiques et le troisième, celui des pratiques en matière de management des PME, d'entrepreneuriat et de soutien aux entreprises et aux entrepreneurs. Ces niveaux d'abstraction ne doivent cependant pas être confondus avec les niveaux d'analyse de la recherche, en raison de ses retombées (pour l'individu, le groupe, l'organisation, le réseau ou l'industrie). D'autre part, les retombées peuvent s'expliquer à partir de différentes perspectives théoriques. Dans la perspective universaliste, certaines pratiques seraient toujours « meilleures » que d'autres dans la mesure où leur effet positif sur la performance organisationnelle a constamment été démontré, quel que soit le contexte environnemental, stratégique, structurel ou culturel de l'entreprise (les « best practices »). Dans la deuxième approche, soit celle de la contingence, des résultats positifs ne seraient observés que dans la mesure où l'on « aligne » les pratiques avec l'environnement, la stratégie, la structure et la culture d'entreprise, nécessitant par ailleurs une conceptualisation et une mesure rigoureuses de cet alignement (le « fit »). La troisième approche, dite de configuration, traite les pratiques en tant qu'ensemble cohérent (les « bundles » de pratiques); il s'agit ici d'identifier des typologies regroupant les multiples dimensions de l'organisation telles que stratégie, structure, culture ainsi que processus et pratiques, où les idéaux-types (les « gestalts ») seraient associés à une meilleure performance. Une dernière perspective, basée sur la théorie de la complexité, l'émergence, les propriétés d'auto-organisation et la singularité des trajectoires d'entreprise, oriente les retombées de la recherche sur des principes processuels ou « heuristiques » de management et de soutien qui peuvent permettre à la PME de poursuivre son développement au sein de cette complexité.

Il pourra être intéressant pour les lecteurs d'évaluer dans quelle mesure le propos précédent est illustré par les articles et notes de recherche publiés dans ce deuxième numéro de 2005. Basé sur l'approche des économies de la

grandeur et une étude de terrain de 24 entreprises et institutions jurassiennes, l'article d'Olivier Crevoisier, Luc Amgwerd et Nathalie Tissot de l'Université de Neuchâtel nous propose une analyse de l'applicabilité et des logiques d'utilisation du concept de propriété intellectuelle dans les PME. Quant à eux, Richard Lacoursière, Bruno Fabi, Josée St-Pierre et Michel Arcand de l'Université du Québec à Trois-Rivières tentent de vérifier si l'approche universaliste en gestion des ressources humaines demeure valide en contexte de PME manufacturières, et ce, à partir d'une enquête auprès de 233 entreprises. Écrit par Anne-Laure Saives et Robert H. Desmarteau de l'Université du Québec à Montréal, le troisième article traite des déterminants territoriaux de la création de valeur dans une grappe industrielle de compétences, par le biais d'une enquête auprès de 45 entreprises de la grappe biopharmaceutique de la région de Montréal.

Une note de recherche de Jérôme Barrand de Grenoble École de management et Hervé Goy de l'Université de Saint-Étienne apporte un nouvel éclairage aux approches cognitives de la stratégie en PME, en abordant le problème d'une approche prospective, soit l'analyse structurelle stratégique appliquée à un cas d'entreprise. Rédigé par Mohammed Ali Omri et Moncef Akremi de la Faculté des sciences économiques et de gestion de Tunis ainsi que par Meryem Bellouma de l'Institut supérieur de gestion de Tunis, la seconde note de recherche nous présente une analyse de la structure du capital de 300 PMI tunisiennes afin d'établir et de comparer la validité des différentes théories de financement qui sont censées expliquer cette structure.

Le rôle d'évaluateur, que ce soit d'ouvrages, d'articles ou de communications, est fondamental dans tout processus scientifique, mais aussi délicat et parfois ingrat. J'adresse ainsi mes remerciements à Michel Marchesnay et François Brouard pour leurs comptes rendus d'ouvrages récemment publiés, que l'on retrouvera à la fin de ce numéro.

Bonne lecture!

Le rédacteur en chef

Revue internationale P.M.E., vol. 18, n° 2, 2005